

VARIANTE DE LA TRANSITION DU MOUSTÉRIEN AU PALÉOLITHIQUE TARDIF À L'ALTAÏ

Anatolie Dérévianko, Valéry Pétrine et Marcel Otte

Le problème des époques de transition et, en particulier, la transformation des cultures moustériennes en monuments du Paléolithique tardif reste peu étudié et provoque des discussions. Sans parler des faits concrets, on peut montrer quelques exemples d'explication utilisés par les archéologues-préhistoriens. Le premier exemple, c'est la transition graduelle évolutionniste. La seconde définition est celle de "bond", on a l'impression que les traditions culturelles de la taille de pierre et la distinction de certains types d'outils des monuments moustériens disparaissent, et on voit apparaître dans le Paléolithique tardif les types d'outils et les modes de leur production tout à fait novateurs. Les données sur les monuments de la Sibérie du Sud stipulent la résolution du problème dans le cadre de la première définition. Ce processus peut être observé d'une manière la plus évidente à la station stratifiée Kara-Bom à l'Altaï Montagneux (Fig. 1). Le trait spécifique de la géomorphologie du secteur central de l'Altaï Montagneux consiste en présence de crêtes de montagne couvertes de bois de conifères, avec les vallées assez étroites des petites rivières. Parfois, ces vallées représentent de larges dépressions intermontagneuses, avec le fond plat où descendent de puissants courants proluvio-diluviaux.

La dépression Iélovskaja représente justement ce type de dépression. Pendant huit ans, on a étudié ici la station à plusieurs couches de Kara-Bom. Les pieds des pentes douces, les secteurs de delta des vallées des petites rivières et des vallons sont formés des dépôts des fragments grossiers, des dépôts argileux de gravier dans lesquels on peut observer de faibles couches intermédiaires de sol. Les horizons culturels et les niveaux d'habitation de la station Kara-Bom gisent juste dans les formations de la genèse diluviale, de pente. La station est située au pied de la pente principale de la vallée de la rivière Altaï. Le relief des environs de la dépression Iélovskaja peut être déterminé comme celui des montagnes moyennes à pentes douces et escarpées. Les côtes absolues maximales des lignes de partage des eaux environnantes sont égales à 2000-2200 m., les dépassements relatifs des lignes de partage des eaux concrètes sur la dépression, les vallées des rivières et des ruisseaux - à 400-800 m et des lignes principales - à 1200 m. Les lignes de partage des eaux environnantes représentent les plateaux pénéplénisés avec les formes alpines du relief-cirques (Kars) - les crêtes pointues, les terrasses de plateau etc. La profondeur de la coupe du monument Kara-Bom est égale à 6,5 m. Les datations C_{14} les plus récentes prises dans les horizons supérieurs de la coupe donnent 30000-33000 ans; dans la partie moyenne de la coupe on a réalisé la datation par la méthode EPR qui a donné 62200 ans; et à la base, on a reçu la date égale, à peu près, à 100000 ans. Autrefois, la coupe Kara-Bom, sans aucun doute, avait été "allongée" par les dépôts de la glaciation de Sartan (Akkem), cependant, ils ont été anéantis par les eaux fondues glaciaires de la période "d'après glaciation."

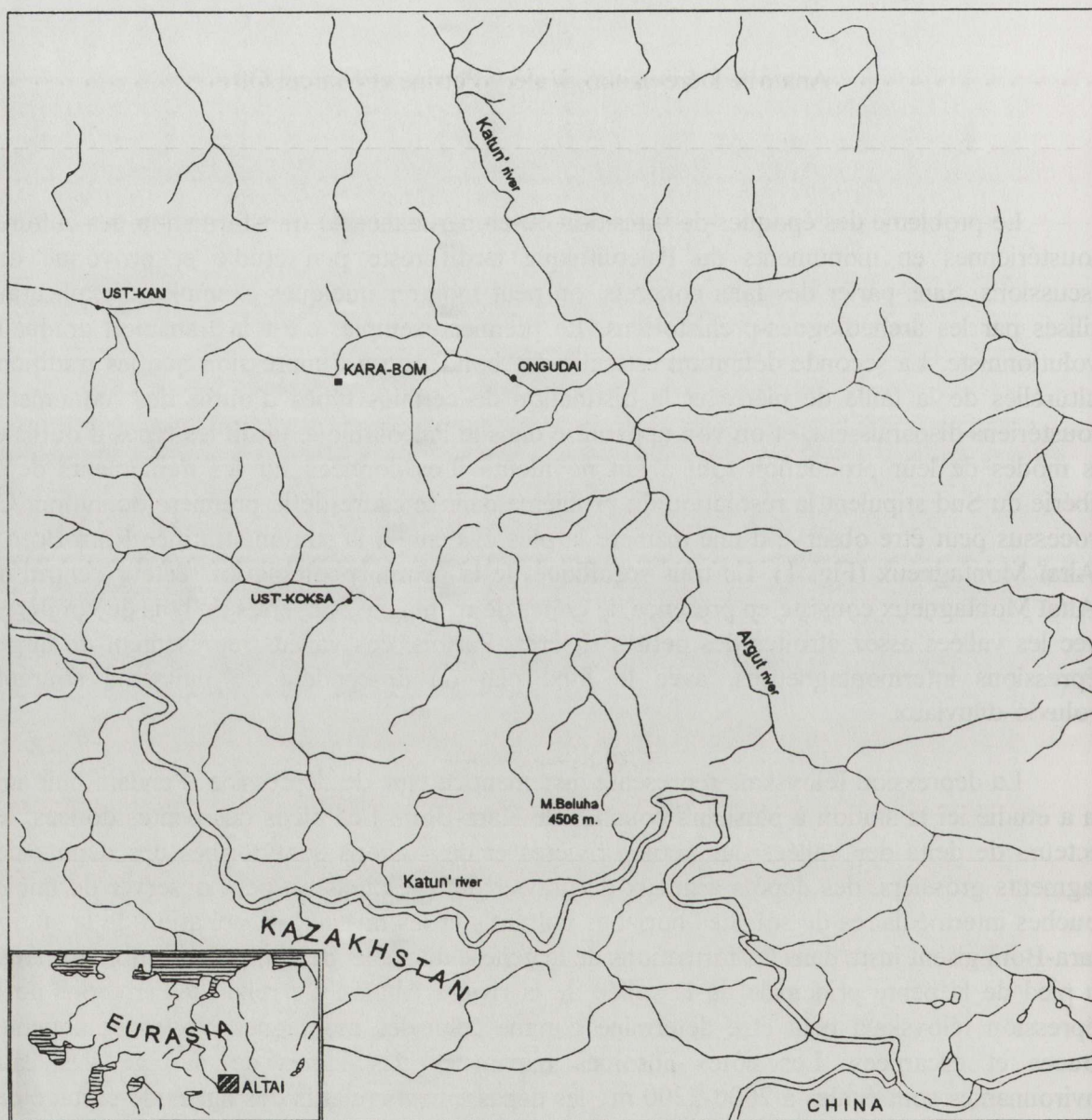


Fig. 1 Situation géographique de la station Kara-Bom.

La coupe du monument Kara-Bom est bien datée au moyen des méthodes radiochronologiques dans les laboratoires des États-Unis et de l'Institut de Géologie de la BS ASR, aussi que par EPR. Ces données d'âge absolu sont indiquées sur les coupes (Fig. 2). Actuellement, personne ne doute que les changements des cycles climatiques principaux aient été simultanés et de même direction, tout au moins, dans l'hémisphère Nord. Dans les complexes stratifiés du monument Kara-Bom, S. Vassiliev a distingué les espèces suivantes des grands et petits mammifères: horizon d'habitation 2-3 (cf. les coupes) - *Allactaga* sp., *Citellus* sp., *Arvicola terrestris*; horizon d'habitation 3-*Citellus* sp., *Capra sibirica*; horizon d'habitation 4-*Equus* sp., *Bison* sp., *Allactaga* sp., *Citellus* sp., *Aves*; horizon d'habitation 5 - *Allactaga* sp., *Citellus* sp., *Marmota baibacina*, *Bison* sp.; horizon d'habitation 6 - *Citellus* sp., *Marmota baibacina*, *Capra sibirica*, *Equus* cf., *Hydruntinus*, *Equus* sp., *Crocota spelaea*; horizon "moustérien-I"- *Vormota baibacina*, *Equus* sp., *Coelodonta antiquitatis*, *Bison* sp., *Capra sibirica*, *Mammuthus primigenius*, *Panthera spelaes*; horizon "moustérien-II" - *Allactaga* sp., *Citellus* sp., *Equus* sp., *Coelodonta* sp., *Capra sibirica*, *Bison* sp., *Panthera spelaea*. Parmi les restes fauniques dont la position stratigraphique n'est pas claire on a distingué: *Citellus* sp., *Allactaga* sp., *Marmota baibacina*, *Canis lupus*, *Equus* sp., *Bison* sp., *Capra sibirica* et *Antilopinal* gen. indet. On voit que la composition de faune des mammifères n'a pas considérablement changé dans l'histoire de Kara-Bom; elle est, principalement, présentée par les espèces de steppe et de montagne. D'après les données de l'analyse des spores et du pollen réalisée par E. Malaïéva dans la coupe de Kara-Bom, on distingue quatre rythmes climatiques. Dès la base de la coupe jusqu'à la profondeur de 3,5 m on observe la période douce et sèche; de 3,5 à 2,8 m la période humide; de 2,8 à 1,3 m on observe à nouveau la période douce et sèche et, enfin, à la profondeur de 1,3 m à la superficie on voit les témoignages de la période humide avec les microphases sèches. En général, la composition de la faune de toute la coupe Kara-Bom reflète le rôle dominant des associations locales. Elles sont présentées par les groupes de steppes; d'armoise et d'herbes diverses aussi que par le groupe pétrophitique de steppe. E. Malaïéva prétend que la particularité de Kara-Bom consiste en quantité trop élevée (anormale) du pollen d'éphédre et des chicorées dans les spectres. Dans tous les cas, le pollen correspond à la végétation de steppes. On observe dans toute la coupe les exotes contemporains principaux d'arbres qui ne dépendent pas de l'humidité. Ce sont le noyer, l'orme, l'érable, le tilleul et l'aune. Les trois exotes sont surtout thermophiles (certaines espèces de sapin, de bouleau et de noyer sont absentes à la profondeur de 3 m à partir de la base de coupe). L'appauvrissement considérable de la dendroflora incombe sur la période précédente à la phase plus sèche. Après la période sèche, les bois de Kara-Bom ont "perdu" une partie de leurs espèces. Les bois conifères sont devenus moins nombreux en cédant place aux forêts-steppes de bouleaux et aux steppes de montagne. Dans la coupe même de Kara-Bom il n'y a pas d'horizons fossiles de sol visibles; cependant, aux environs on voit les silo-fosses artificielles qui font ressortir quelques horizons de sols fossiles de couleur marron, souvent érodés.

Au moyen de la méthode pédohumique de M. Dergatcheva, on a constaté qu'à la base de la coupe Kara-Bom étaient présentées les conditions climatiques froides et assez humides antérieures au dégel insignifiant et, peut-être, local. M. Dergatcheva croit que pendant le stade final du refroidissement Zyrianskoïé dans la région de Kara-Bom il a fait plus froid et plus sec qu'aux stades précédents. Puis, si l'on observe la coupe du bas en haut, on pourra distinguer, d'après les indices pédogènes, les oscillations peu importantes de l'humidification et de la

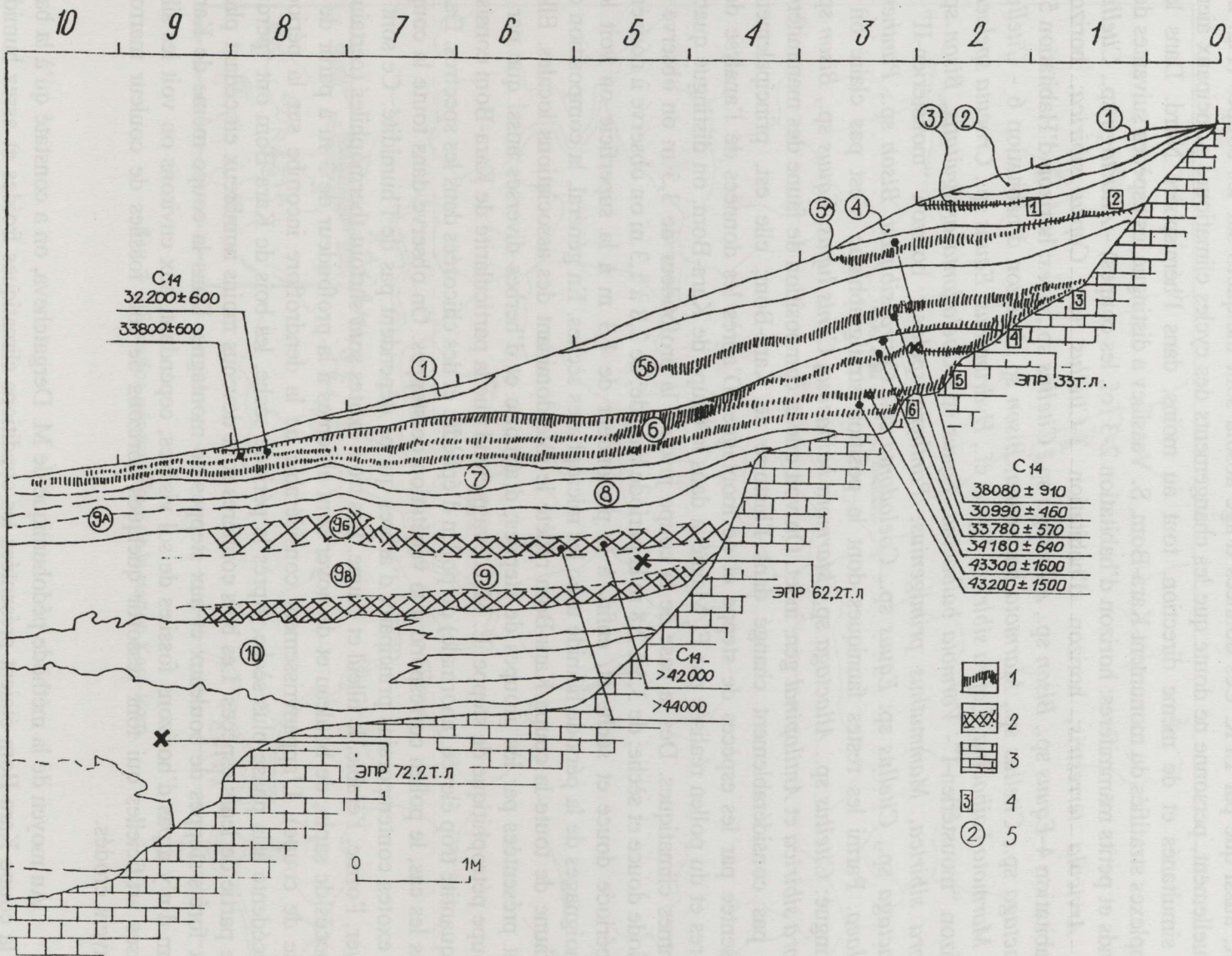


Fig. 2 Coupe stratigraphique de la station Kara-Bom avec les datations absolues. 1-niveau d'habitation (Paléolithique tardif); 2-horizon des restes culturels (Moustérien); 3-roche principale; 4-numéros des niveaux d'habitation; 5-subdivisions lithologiques.

chaleur; cependant, tous les horizons d'habitation correspondent aux conditions climatiques favorables et assez douces.

Les restes culturels de la station gisent dans les dépôts dont la profondeur est égale, à peu près, à 4,5 m. On observe 3 grandes subdivisions lithologiques. La couche supérieure, y compris l'horizon de sol, est liée avec les dépôts de pente saturés de sols éoliens. Plus bas, on peut voir une série de couches avec une grande quantité de matériaux éoliens. Encore plus bas, on observe la croûte d'érosion éolienne déplacée sur la pente. Les restes culturels sont liés avec les deux premières subdivisions lithologiques. Dans la première subdivision, on distingue six niveaux d'habitation du Paléolithique tardif et dans la seconde, deux horizons moustériens (Fig. 2).

L'endroit du stationnement des hommes paléolithiques est extrêmement favorable. La protection de la station contre le vent du côté nord, l'exposition sud de l'habitat, l'utilisation des sources pour les besoins de chaque jour, la profusion des matériaux lithiques dans le ruisseau alluvial Sémissart et les conditions, évidemment assez favorables pour la chasse aux environs de Kara-Bom ont créé la situation écologique propice aux activités normales des hommes anciens qui fréquentaient cet endroit pendant une période assez longue (70.000-60000 à 30.000 ans BP). Du point de vue planigraphique et stratigraphique, on a discerné dans les dépôts diluviaux de la station Kara-Bom 8 complexes culturels successifs dont deux sont rattachés aux horizons culturels (époque moustérienne) et six aux niveaux d'habitation les couches culturelles (le Paléolithique tardif). Le cadre temporel des complexes culturels dégagés stratigraphiquement au moyen des méthodes de datation EPR et C_{14} présente les données suivantes (Fig. 2). L'horizon inférieur des restes culturels (moustérien 2) se trouve plus bas que la couche datée de 62.200 ans BP et plus haut que celle de 72.000 ans (les deux dates sont obtenues par EPR). L'horizon supérieur des restes culturels (moustérien 1) est situé plus bas que les couches datées de 43.000 ans BP; on en a obtenu deux datations (C_{14} ; l'Université d'Arizona) > 42.000 (AA-8873) et > 44.000 (AA-8894). Elles montrent que cette couche, à toute évidence, est de quelques millénaires plus ancienne (Goebel, Dérévianko et Pétrine 1993). Le niveau d'habitation le plus bas (No. 6) est daté de la période entre 43.300 ± 1600 (GX-17596) et 4320 ± 1500 (GX-17597). Évidemment, le niveau d'habitation No. 5 peut être rapporté à la même période ou à la période proche, du point de vue temporel. Le niveau d'habitation No. 4 est inférieur à 33.780 ± 570 (GX-17593); 34.180 ± 640 (GX-17595), d'après C_{14} , et au niveau de 33.000 ans, d'après EPR. Le niveau d'habitation suivant (No. 3) est daté par C_{14} de 30.990 ± 460 (GX-17594). Cette datation est confirmée par deux autres obtenues à ГИИ pour l'horizon "réuni" des niveaux d'habitation 3 et 4: la première, réalisée sur les os, nous donne 32.200 ± 660 et la deuxième, réalisée sur le charbon, 33.800 ± 600 . Le caractère interdisciplinaire des recherches réalisées, la stratigraphie bien marquée, le nombre suffisant des collections des artefacts lithiques à Kara-Bom en rendent actuellement un des monuments les plus importants en Asie du Nord, monument de la fin du Moustérien et du stade initial du paléolithique tardif qui pourrait favoriser la résolution d'une série de problèmes de valeur non seulement régionale, mais aussi globale.

A cause des changements post-dépôtionnels, le sens quantitatif des complexes d'inventaire lithique n'est pas toujours le même; c'est pourquoi, dans la présentation et dans la tentative de résoudre le problème (la logique, le dynamisme et les directions du développement

de l'industrie lithique des complexes de Kara-Bom), aussi que pour l'examen analytique de l'inventaire et pour la comparaison, on a dû réunir les collections des artefacts lithiques des niveaux d'habitation 1-4 pour aboutir aux résultats justes du point de vue statistique. On avait des raisons pour cette "réunion": la même matière première, les formes similaires des nucléus, donc, les procédés similaires du débitage primaire, aussi que la ressemblance typologique des assemblages d'outils dès le 1^{er} au 4^{ème} niveaux d'habitation. La collection de l'industrie lithique trouvée pendant l'investigation du secteur stratifié de Kara-Bom comprend 2.599 artefacts. Ils sont tous réalisés sur galets et plaques de roche siliceuse foncée (grès, alévrine) de l'alluvion du ruisseau Sémissart. Le rapport entre les groupes d'artefacts principaux a) préformes, nucléus; b) outils; c) déchets de production montre que dans tous les horizons culturels il existait le cycle complet de taille des objets lithiques et l'utilisation des outils dans la vie courante.

Or, il s'agit de tout le spectre d'industrie, ce qui nous donne la possibilité d'envisager les complexes d'industrie lithique comme étalons.

Nous envisageons le développement de l'industrie lithique de ce monument comme une continuité évolutionniste unie observée au niveau du débitage primaire aussi qu'au niveau de l'assemblage d'outils. Tout de même, nous distinguons deux complexes culturels et chronologiques de l'industrie lithique. Le complexe "A" correspond à l'industrie des horizons moustériens 1 et 2 et existe dans le cadre chronologique concret (il y a 60.000-45.000 ans). Le complexe "B" correspond à l'industrie des niveaux d'habitation 1-6 du paléolithique tardif situés successivement (il y a 45.000-30.000 ans).

Horizons moustériens 2 et 1, composant A, (fig. 3-5). Presque tous les nucléus sont levalloisiens. Le groupe le plus représentatif parmi eux est celui de nucléus de petite taille à l'éclatement parallèle. Cela entre en contradiction avec la présence d'un nombre assez grand de lames levalloisiennes de très grande taille et de pointes. En prenant en considération les données réunies sur la technique du débitage, nous pourrions parler de l'existence de la chaîne d'utilisation de l'éclatement des roches de montagne quand le nucléus est soumis à une série d'aménagements dont chaque stade suppose l'obtention des ébauches avec les propriétés prédéterminées au cours d'un seul cycle. Après l'enlèvement d'une série d'ébauches, on avait besoin d'un raménagement et avec cela, les ébauches différentes correspondaient à chaque phase du raménagement du nucléus. Ces nucléus peuvent être déterminés comme récurrents. Dans ce cas, le débitage des nucléus change du récurrent unipolaire linéal (utilisé pour l'obtention des lames et des éclatements laminaires) en récurrent unipolaire convergent, utilisé pour l'obtention des pointes et puis, à nouveau, en débitage linéal.

L'inventaire d'outils semble assez caractéristique pour les industries moustériennes et levalloisiennes: c'est le haut pourcentage des pointes levalloisiennes qui attire notre attention. En général, les outils du groupe moustéro-levalloisien font 2-32% dans l'horizon moustérien et dans le moustérien 1-17%. Les outils des types du paléolithique supérieur (grattoirs, burins) ne forment pas de séries stables et de types expressifs. Leur part dans le moustérien 2 fait 16%, dans le M.1-21%. Les objets denticulés et les encoches sont présentés très largement: M.2-32%, M.1-52%.

Niveaux d'habitation du Paléolithique supérieur 6-1, composant B (Fig. 6-12).

Les changements principaux concernent la technique du débitage primaire.

Le type principal des nucléus est celui du principe parallèle d'éclatement, avec le transfert de l'enlèvement sur les côtes latérales de l'ébauche. La chaîne technologique de l'utilisation est reconstruite d'une manière suivante: à mesure de l'épuisement du nucléus plat avec l'éclatement parallèle, le débitage est transféré sur les bords latéraux du nucléus. On voit, donc, changer le type des becs. Au cours du débitage du nucléus plat, ils représentaient de grandes lames allongées et des éclatements latéraux transformés plus tard en couteaux; quant au travail sur les bords latéraux du nucléus, on en éclatait les ébauches parcellées, plutôt, à microlames (Pétrine et Tchevalkov 1992). Or, la technique du nucléus aux bords latéraux et la technique microlithique représentent ici leurs variantes les plus anciennes. Les données technologiques principales des horizons moustériens et du Paléolithique tardif des niveaux d'habitation sont citées dans la table suivante.

En partant des données que nous avons à notre disposition, on peut mentionner la brusque augmentation de l'indice de laminarité, la diminution constante d'un indice technique très important (tel que l'indice de rajustement) et le pourcentage insignifiant du groupe d'outils moustérien. C'est une grande lame allongée qui devient le principal éclatement-ébauche. Les pointes levalloisiennes sont peu nombreuses; elles sont présentées par les formes allongées. Les grattoirs et les burins sont assez évolués; ils forment des séries très expressives et les burins représentent souvent les produits du travail final du nucléus. Les outils denticulés et les encoches restent toujours un composant très important déterminant la variété de l'industrie.

Sur la base de toutes ces observations, on peut faire les conclusions suivantes: bien que la séquence temporelle de l'existence des matériaux de tous les niveaux d'habitation soit très grande, ils peuvent être attribués à la même tradition culturelle. Dans le cadre de cette tradition, on pouvait observer le développement évolutionniste graduel. Les changements principaux se sont produits dans la technique du débitage primaire: la technique levalloisienne s'est transformée en celle du nucléus à bords latéraux du Paléolithique supérieur.

En général, les horizons du Paléolithique tardif et supérieur à Kara-Bom réunissent tous les éléments principaux de la taille primaire et secondaire des outils lithiques: c'est l'industrie techno-typologique unique qui est à la base; et sur cette base on voit se former l'étape initiale du Paléolithique tardif.

Donc, c'est pour la première fois en Asie du Nord qu'on observe l'étape de transition du Paléolithique moyen au Paléolithique tardif confirmée par les horizons lithologiques et culturels.

Quant au problème de l'aire de la propagation des monuments pareils à celui de Kara-Bom, ce phénomène acquiert plutôt un caractère global. Par exemple, le composant "A" de l'industrie lithique de la station Kara-Bom (niveaux d'habitation 6-1), déterminé comme celui du Paléolithique tardif ("couche de Kara-Bom"), trouve des échos dans les monuments paléolithiques d'Altaï. A l'Altaï du nord-ouest, dans la grotte Strachnaïa, à la profondeur de 3 ou 4 m de la surface, dans la partie inférieure de la couche 5 et dans les couches 6 et 7 (couche

3/1, d'après N. Ovodov), on a découvert un complexe d'industrie incontestablement proche de l'inventaire des niveaux 3-4 de la station Kara-Bom; la datation d'après C_{14} -environ 25 000 ans BP (CO AH-785). Les dates des couches inférieures avec l'inventaire d'aspect levalloiso-moustérien-40-45.000 ans BP, (CO AH-786; CO AH-787). La situation est pareille à celle de la station Oust-Karakol. Les dates des couches avec l'inventaire de la "couche de Kara-Bom": 28.700 ± 850 (CO AH-2614), 31.410 ± 1100 (CO AH-2515); 29.900 ± 2070 (iG AH-877); 31.430 ± 1180 (iG AH-1077) (Ovodov 1995). Evidemment, les analogies de Kara-Bom (en ce qui concerne l'inventaire lithique) seront découvertes dans les couches 13-18 de la grotte Denissova. La couche de la grotte Maloïalomanskaïa datée de 33.350 ± 1145 (CO AH-2560), avec l'inventaire identique à celui des niveaux d'habitation 3-4 de Kara-Bom, témoigne, une fois de plus, de la diffusion et de l'universalité de la "couche de Kara-Bom" à l'Altai. Plus loin vers l'est on peut observer la tradition techno-typologique de Kara-Bom dans les Saïany, parmi l'inventaire de la station Malaïa Syïa; les dates de la couche inférieure d'après C_{14} sont les suivantes : 34.500 ± 450 (CO AH-1226); 34.420 ± 360 (CO AH-1287); $29.450 = \text{Bi 420}$ (AA-8876). Dans la région de Baïkal on peut trouver des analogies du composant "B" de Kara-Bom, d'après l'inventaire lithique: il s'agit de Voïénnyï Gospital qui date de 29.700 ± 500 (ГИИ-4440) (*Stratigraphie...*, 1990). Dans la région de Haute-Léna, il existe une station Makarovo IV qui présente aussi l'analogie de la "couche de Kara-Bom", d'après l'inventaire. Makarovo IV est daté par C_{14} : > 38.000 (AA-8878); > 38.000 (AA-8879); > 39.000 (AA-8880) (Goebel et Aksenov 1995). Dans la région de Transbaïkalie il existe toute une série de monuments à plusieurs couches dont certaines couches contiennent l'industrie lithique de la "couche de Kara-Bom" (composant "B"). L'exemple le plus éclatant est présenté dans le complexe de la station Varvarina Gora; datation C_{14} : 30.600 ± 500 (CO AH-850); 34.900 ± 780 (CO AH-1524); 29.988 ± 1780 (CO AH-3054); 34.050 (FF-8875); > 35.300 (AA-8893). La station Kamenka (complexe A) située non loin appartient aussi aux monuments de la tradition de Kara-Bom; elle date de 31.060 ± 530 (CO AH-3133); 35.584 ± 695 (CO AH-2903) (Lbova 1996).

Parmi les complexes de l'industrie et les autres monuments de la région de Transbaïkalie on peut mentionner Tolbaga- 27.210 ± 300 (CO AH-1523); 34.860 ± 2100 (CO AH-1522); Sokhatino- $4-26.110 \pm 200$ (CO AH-1138) (Konstantinov 1994); Mastérova Gora (couches supérieures) et Sannyï Mys. Toutes ces stations forment l'unité faisant partie de la zone culturelle dont les traits principaux s'expriment, d'une manière la plus évidente, dans l'inventaire de Kara-Bom (composant "B"). A regret, dans la région de l'autre côté de Baïkal, il n'y a aucun monument avec la colonne stratigraphique continue (du moustérien au Paléolithique tardif).

Cependant, en prenant en considération l'aspect de l'industrie lithique du stade initial du Paléolithique tardif, on peut supposer que les monuments à l'inventaire levalloiso-moustérien peu étudiés (tels que Kovrijka, Priiskovaïa, les couches inférieures de Mastérova Gora) ont été à la base de la formation de la culture du Paléolithique tardif de cette région-là.

Quant aux territoires plus au sud, en particulier, la Mongolie, on y a organisé des travaux d'investigation (ouest de Mongolie; Altai de Mongolie et de Gobi; sud de Hangai et, surtout, Vallée des lacs - les lacs Oroch-nor et Tsagan-nor) et a découvert toute une série de monuments avec l'inventaire à la base duquel était la technique laminaire (levalloisienne) du

débitage et l'outillage diversifié. Les complexes les plus caractéristiques de ce type-la ont été découverts dans la vallée de la rivière Touïngol, aussi que sur le côté nord de la Vallée des lacs (Orock-nor 1, 2) (Dérévianko *et al.* 1990). On connaît aussi les complexes stratifiés (stations Orkhon 1, 7) de la vallée de la rivière Orkhon (Dérévianko et Pétrine 1990) avec la tradition levalloisienne évidente et très originale et les complexes de la station Moïltyn-on situé près de celle-là (Dérévianko et Pétrine 1990a). On a une série de datations C_{14} pour les monuments Orkhon 1, 7-environ 40.000 ans BP (Dérévianko, Pétrine et Nikolaïev 1992). Ces complexes peuvent être comparés avec la station largement connue Chouïdougohou.

La station la plus septentrionale est celle de Oust-Kova, couche 3; elle comprend l'industrie laminaire et date de 30.100 ± 1500 (ГИИ-1741), 32.850 (CO AH-1690), 28.050 ± 670 (CO AH-1875) (*Chronostratigraphie...* 1990). Les données citées montrent les limites nord, est et sud-est de la zone culturelle de la "couche de Kara-Bom". Nous ne pouvons pas dire exactement si cette information est exhaustive et définitive. Pour résoudre définitivement le problème de la révélation des limites de l'aire dans ces directions, il faut réaliser les investigations plus larges sur des territoires plus vastes.

Plus près vers l'ouest, on rencontre les industries d'aspect de Kara-Bom ou d'aspect pareil au Kazakhstan d'Est, dans l'embouchure de la rivière Choulba - l'endroit où elle se jette dans le fleuve Irtych.

Sur le territoire de l'Asie Centrale (Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan, Kirghizie), grâce aux investigations de A.P. Okladnikov (Techik-Tach, Khodjiket, Kaïrak-Koumy), de V.A. Ranov (Djar-Koutan, Khoudji, Ogzi-Kitchik, Chougnohou *etc.*) (Ranov 1965), de R. Souléïmanov (obi-Rakhmate) (Souléïmanov 1972), on a découvert une grande couche de la culture moustérienne présentée d'après Ranov, dans quelques variantes industrielles:

- a) levalloisienne;
- b) levalloiso-moustérienne;
- c) Moustérienne (Moustérien de montagne);
- d) moustéro-soanienne;
- e) variante "denticulée."

Les matériaux du stade initial du Paléolithique tardif ne sont pas moins expressifs. Ce sont les complexes de l'industrie lithique des monuments à plusieurs couches Khoudji (38.900 ± 700 , ГИИ-2905) (Ranov et Amossova 1974), Bozsou (il y a 38.000 ans) (Okladnikov et Islamov 1964), Ogzi-Kitchik et la station Djar-Koutan qui représentent le plus grand intérêt dans le cadre du thème étudié. Dans tous ces complexes on peut observer d'une manière évidente tous les traits propres aux monuments à "l'industrie de transition."

Cette tendance est surtout exprimée dans les matériaux de l'abri à plusieurs couches Obi-Rakhmate. Dans la profondeur qui compte plusieurs mètres, on peut trouver les témoins de la transition, sur la base de la tradition levalloisienne, du Moustérien au stade initial du Paléolithique tardif.

Il est surtout remarquable qu'en faisant ressortir l'industrie du Paléolithique tardif, R. Souléïmanov utilise les critères techno-industriels, en particulier, celui du débitage primaire des nucléus visant à l'obtention de lames régulières sur la base d'une nouvelle, tout différente, tradition non-levallaisienne.

Or, tous les monuments de l'Asie Centrale cités plus haut forment une sorte de "maillon intermédiaire" entre les monuments de la "couche de Kara-Bom" de la région d'Altai et de Saïany de l'autre côte de Baïkal et les monuments Boker Tachtit et Kzar-Akil du centre de Proche-Orient.

A la station en plein air Boker Tachtit on observe, dans sa pureté, la transition de l'époque moustérienne à l'étape initiale du Paléolithique tardif. Le début des changements qualitatifs qui est marqué, tout d'abord, dans la stratégie de la réduction des nucléus sur la base des dates obtenues par C_{14} , est déterminé au maximum - environ 47-46.000 ans BP (47.280 ± 9050 (SMI-580); 44.930 ± 2420 (SMI-259) > 45.055 ± 4100 (SMI-184) (Marks 1983). A ce temps-là, on voit apparaître "une industrie de transition" du type d'Emireh qui se forme sur la base des ensembles levalliso-moustériens et se transforme plus tard en tradition d'Akhmar à laquelle appartient la station de grotte Kzar-Akil. Ses couches XVI et XV datées de 38-35.000 ans BP correspondent à Boker A qui a livré les datations C_{14} suivantes: 37.920 ± 2810 , 33.600 et 33.420 (Marks et Ferring 1988). Les complexes continuant cette tradition survivent jusqu'à la période de 22-20.000 ans BP. La période de transition qui est surtout intéressante pour nous dure, à peu près, 10.000 ans.

En se basant sur les données du Levant, O. Bar-Yosef a élaboré le modèle de la révolution du Paléolithique moyen et supérieur dont le point de départ se situait en Asie d'Ouest (Bar-Yosef 1992). Cependant, si l'on prend en considération les nouvelles données, tout d'abord, celles de Kara-Bom, c'est douteux qu'on accepte inconditionnellement l'hypothèse proposée puisque l'aire de la propagation des complexes illustrant la transition du Moustérien au Paléolithique tardif occupe un territoire beaucoup plus grand que celui du Levant.

Les dates absolues obtenues par la méthode C_{14} semblent indiquer l'âge un peu plus ancien des complexes à l'ouest (Boker Tachtit). Cependant, il faut prendre en considération le fait suivant: au Levant, aussi qu'en Asie Centrale et à l'Altai il existe des complexes levalliso-moustériens - les manifestations autochtones sur ces territoires - qui représentent la sous-base de l'industrie du "type de transition." A notre avis, il est incontestable qu'à la période qui avait commencé il y a environ 50-45.000 ans, dans le sens de la part du Levant vers l'Est, à travers le plateau d'Iran (Kara-Kamar), sur les versants nord de Tian-Chan et de la région montagneuse d'Altai et de Saïany, il avait existé la seule zone culturelle, avec le niveau assez élevé des relations de communication, caractérisée par les lois générales de l'évolution culturelle et historique des industries lithiques sur la base de laquelle se sont formées ensuite les industries du Paléolithique tardif.

(Traduit du russe par I. Ioudina.)

Bibliographie

Bar-Yosef, O., 1992,

The role of western Asia in modern human origins. The Origin of Modern Humans and the impact of science-Gased dating. *Transactions of the Royal Society*, London, pp. 193-220.

Dérévianko, A.P., Dorj, D., Vassilievski, R.S., Laritchev, V.E., Pétrine, V.T., Déviathine, E.V. et E.M. Malaïéva, 1990,

Âge de pierre en Mongolie. Paléolithique et Néolithique de l'Altaï mongolien. Novossibirsk, 664 p.

Dérévianko, A.P. et V.T. Pétrine, 1990,

Industrie lithique originale de la côte nord de la Vallée des lacs. *Investigations archéologiques, ethnographiques et anthropologiques en Mongolie.* Novossibirsk, pp. 3-39.

Dérévianko, A.P. et V.T. Pétrine, 1990,

Stratigraphie du Paléolithique de Hangai du sud. *Chronostratigraphie du Paléolithique de l'Asie Centrale, du Nord et de l'Est et de l'Amérique.* Novossibirsk, pp. 16-173.

Dérévianko, A.P., Pétrine, V.T. et S.V. Nicolaïev, 1992,

Géologie, stratigraphie, paléogéographie du Paléolithique de Hangai du sud. Novossibirsk, 86 p.

Goebel, T., Derevianko, A.P., and V.T. Petrin, 1993,

Dating the Middle-to-Upper-Paleolithic Transition at Kara-Bom. *Current Anthropology* 34(4):452-458.

Goebel, T. and M. Aksenov, 1995,

Accelerator radiocarbon dating of the initial Upper Palaeolithic in southeast Siberia. *Antiquity* 69, pp. 349-357.

Konstantinov, M.V., 1994,

Âge de pierre de la région est de l'Asie de Baïkal. Oulan-Oudé, Tchita, 180 p., 83 fig.

Lbova, L.V., 1946,

Problème de l'âge archéologique et géologique de la phase initiale du Paléolithique supérieur dans la région de l'autre côté de Baïkal. Centenaire de l'archéologie de Huns. Nomadisme: son passé et avenir dans le contexte global et perspective historique. Phénomène de Huns. Partie II. Oulan-Oudé, p.39-42.

Litvinski, B.A., Okladnikov, A.P., et V.A. Ranov, 1962,

Antiquités des Kaïrak-Koum. *Bulletins de l'Académie des Sciences de Tadjikistan*, t.33.

- Marks, A.E., 1983,
Prehistory and Paleoenvironments in the Central Negev, Israel. Vol. 3: The Avdat/Negev Area. Part 3. Dallas: Southern Methodist University Press.
- Marks, A.E. and C.P. Ferring, 1988,
The Early Upper Paleolithic of the Levant. The Early Upper Paleolithic Evidence from Europe and the Near East. BAR International Series, 437, pp. 43-72.
- Ovodov, N.D., 1975,
Faune des stations paléolithiques de la Sibérie et le problème des définitions chronologiques et celles de paysage. *Corrélation des cultures anciennes de la Sibérie avec les cultures des territoires limitrophes*. Novossibirsk, pp. 35-51.
- Okladnikov, A.P. et U.I. Islamov, 1964,
Découvertes paléolithiques dans Chouralissaï (Boz-Sou 2). Histoire de la culture skabérielle de l'Ouzbékistan éd. 5. Tachkent, pp. 71-72.
- Ranov, V.A., 1965,
Âge de pierre de Tadjikistan. Douchanbé, 118 p.
- Ranov, V.A. et A.G. Amossova, 1975,
Fouilles de la station moustérienne Houdji en 1978. *Recherches archéologiques au Tadjikistan*, éd XVII, p.11-47.
- Souléïmanov, R., 1972,
Étude statistique de la culture de la grotte Obi-Rakhmate. Tachkent, 118 p.
- Stratigraphie, paléogéographie et archéologie du sud de la Sibérie Centrale*. Irkoutsk, 1990, 165 p.
- Chronostratigraphie des monuments paléolithiques de la Sibérie Centrale, bassin de Iénisseï*, Novossibirsk, 1990, 171 p.

Subdivisions stratigraphiques	Dates	Total	Nucléus, préformes (nombre)	Ensemble d'outils (nombre)	I lam	IF large	IF strict	Groupe moustérien	Groupe du Paléolithique supérieur	Groupe de denticulés et d'encoches
Niveaux d'habitation 1-4	C ₁₄ 38060±910 30990±460 33780±570 34180±640	404	8	73	56	20	12	6,7	32,3	35,1
Niveau d'habitation 5	43300±1600	594	7	81	61,9	35,7	17,4	9,8	38,9	28
Niveau d'habitation 6	43200±1500	878	16	143	55,5	41,7	29,2	9,8	38,9	28
1 ^{er} horizon moustérien		104	3	23	46	47	27	17	21	52
EPR62200										
2 ^{ème} horizon moustérien		619	17	110	33	53	29	32	16	32

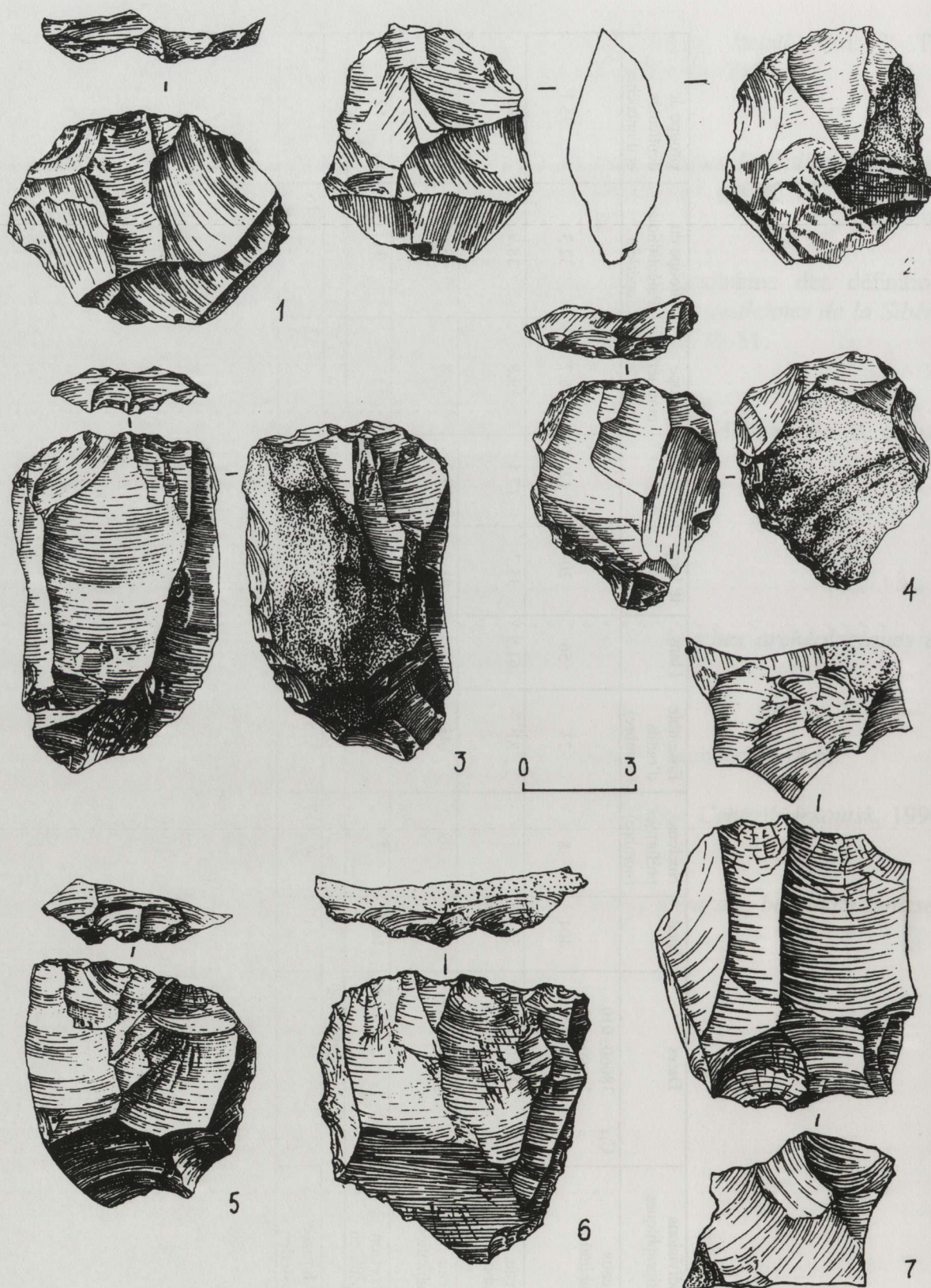


Fig. 3. 1-7 nucléus. 1, 4-horizon moustérien 1; 2, 3, 5-7-horizon moustérien 2.

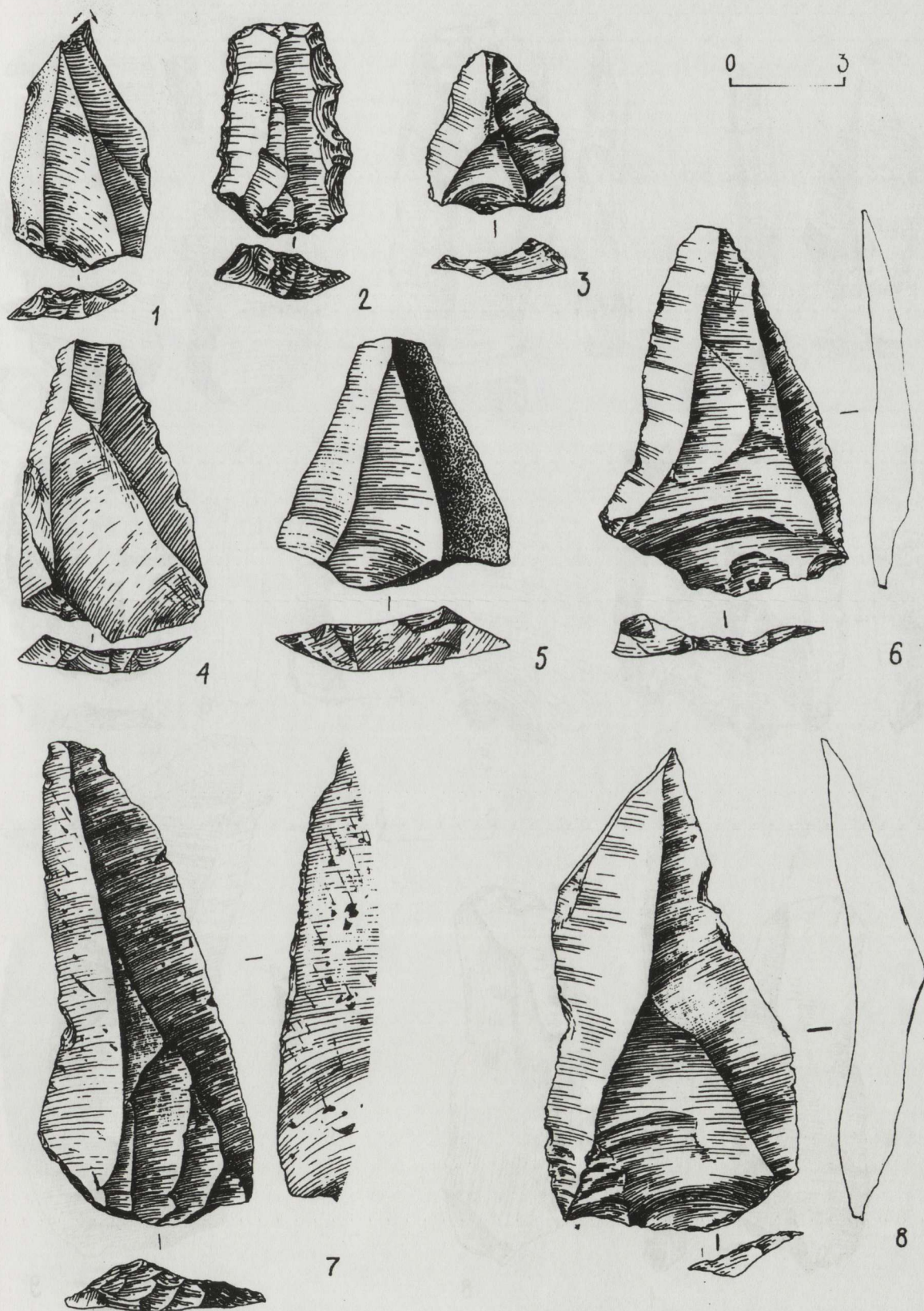


Fig. 4. 1, 3, 4-8 pointes levalloisiennes; 2-outil composite.
1, 2, 4-8-horizon moustérien 2; 3-horizon moustérien 1.

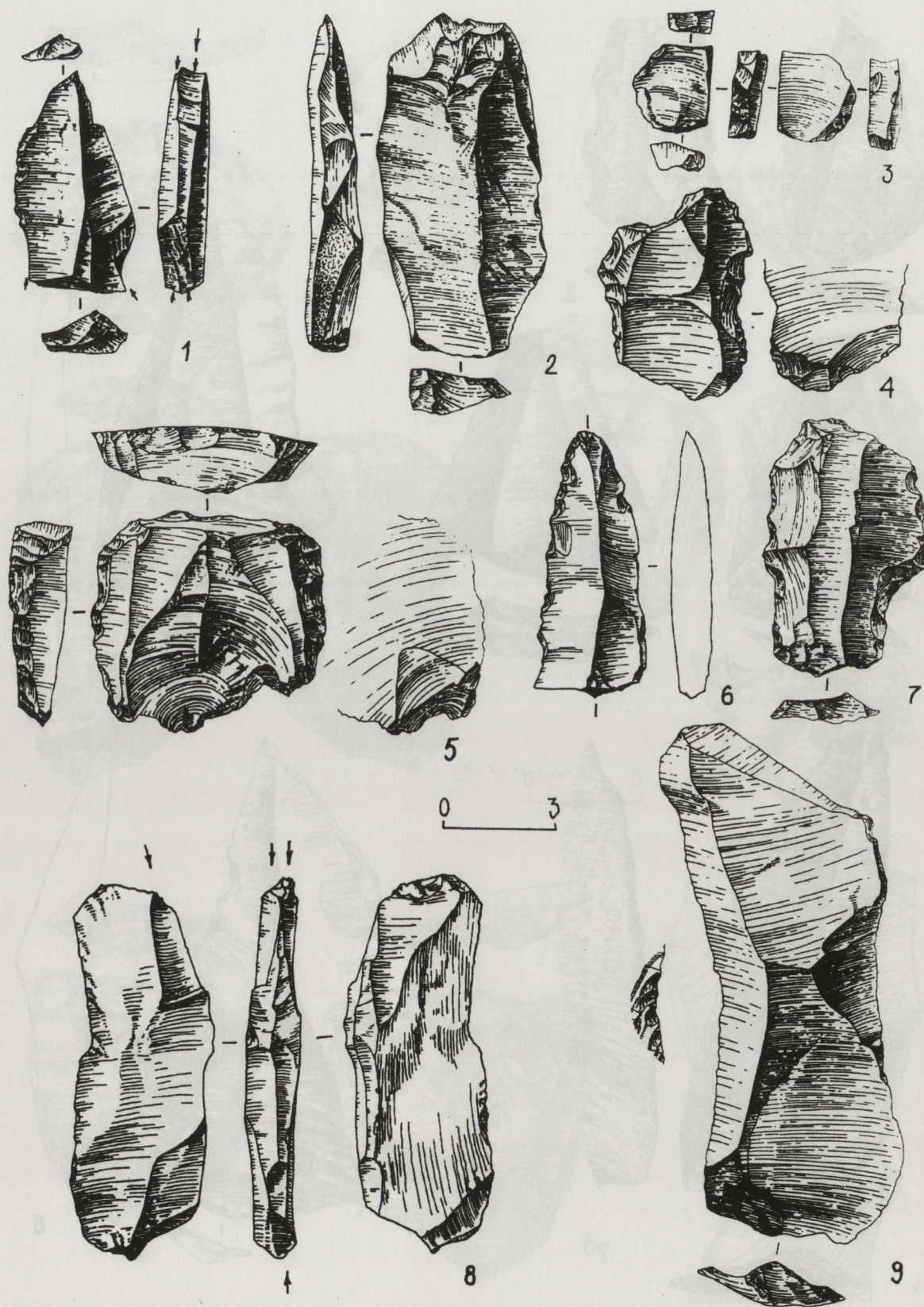


Fig. 5. 1, 8-burins; 2 couteau; 3-grattoir; 4-encoche; 5-racloir; 6-pointe; 7-outil denticulé avec encoches; 9-lame levalloisienne. 1-3, 5, 7, 9-horizon moustérien 2; 4, 6, 8-horizon moustérien 1.

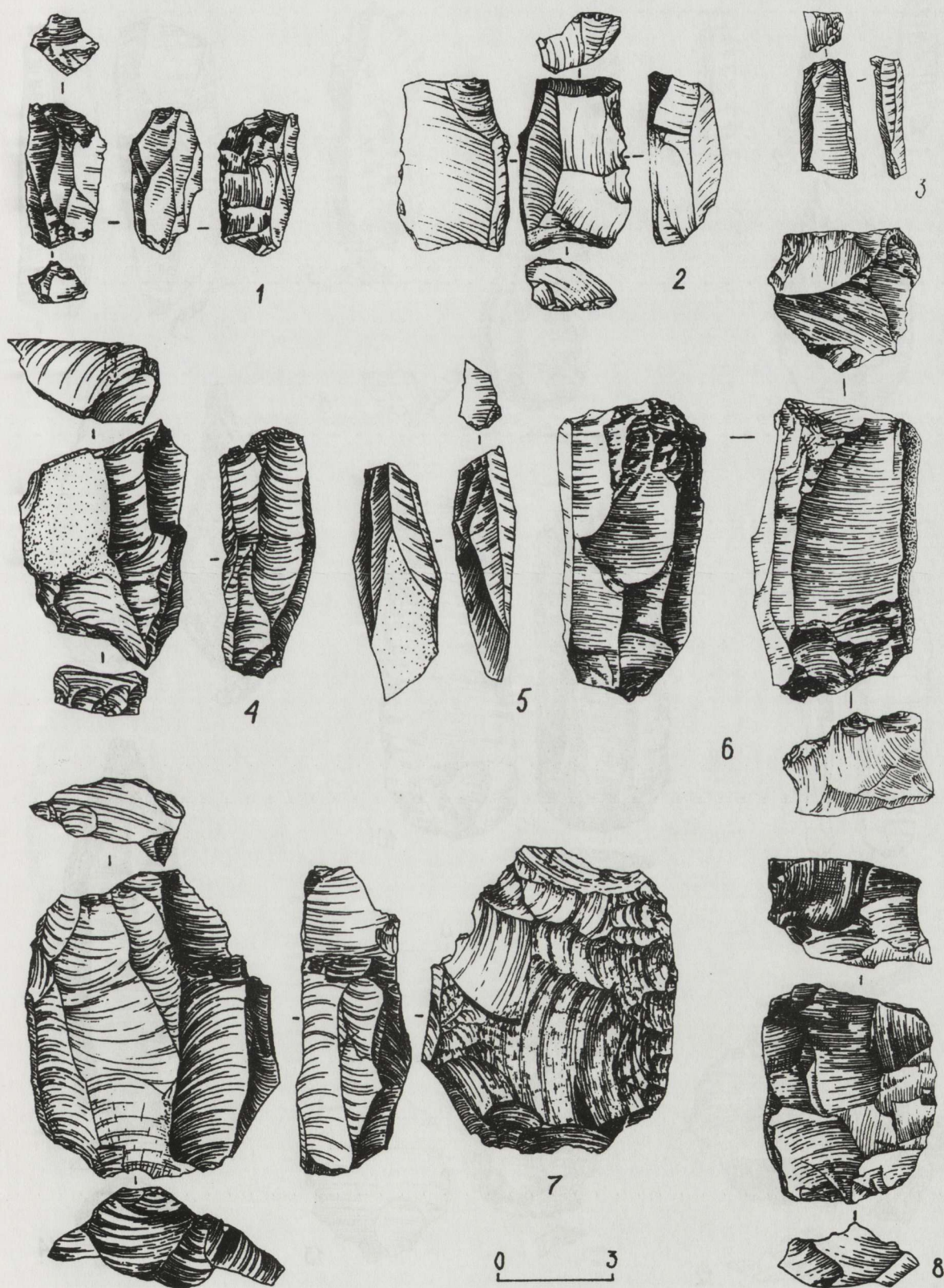


Fig. 6. 1-8-nucléus. 6^{ème} niveau d'habitation.

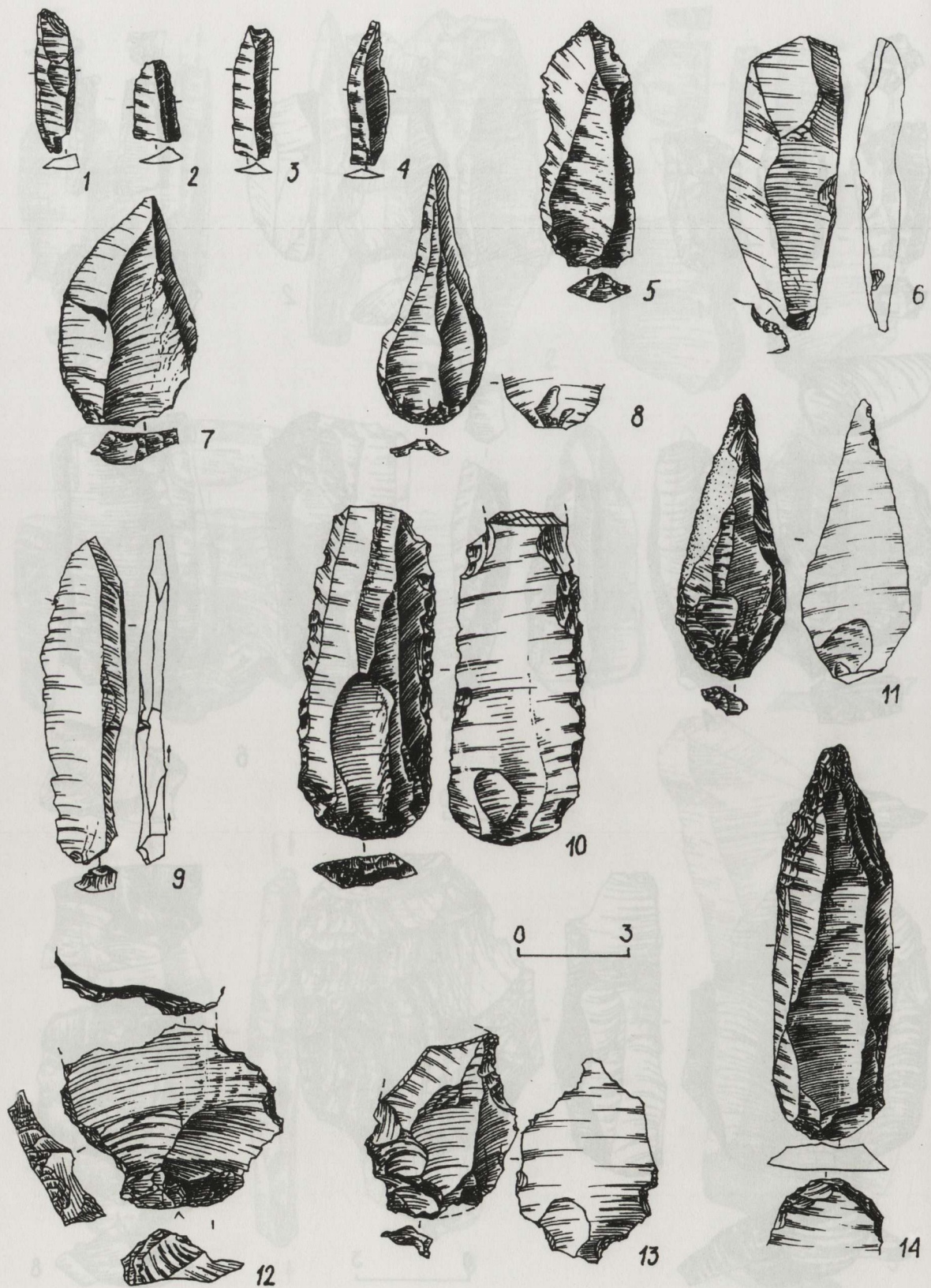


Fig. 7. 1-4-lames; 5, 7, 8, 11-pointes levalloisiennes; 6, 9-couteaux; 10, 14-pointes; 12-encoche; 13-outil denticulé avec encoches; 6^{ème} niveau d'habitation.

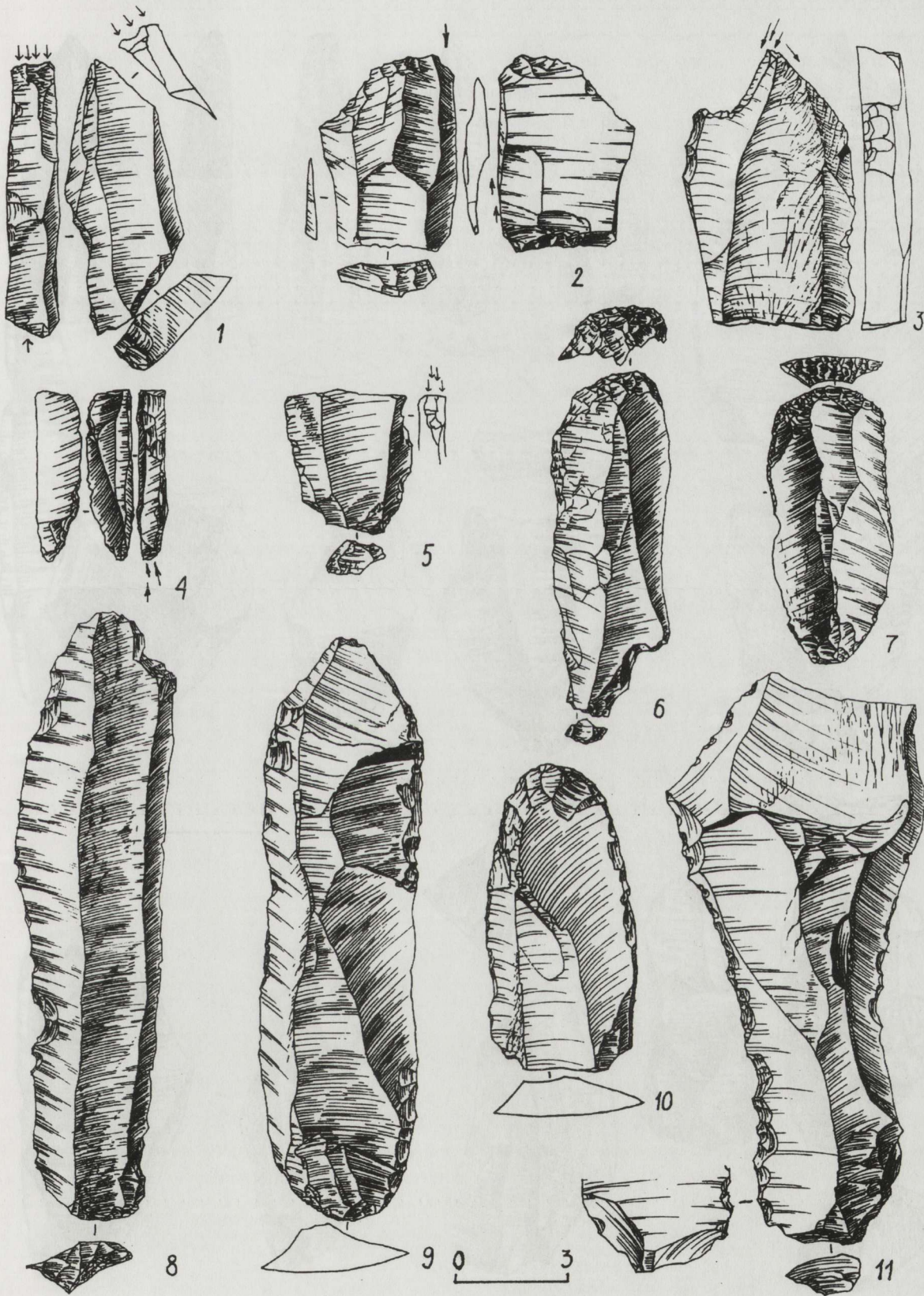


Fig. 8. 1-5-burins; 6, 7, 10-grattoirs; 8, 9, 11-lames-pierres. 6^{ème} niveau d'habitation.

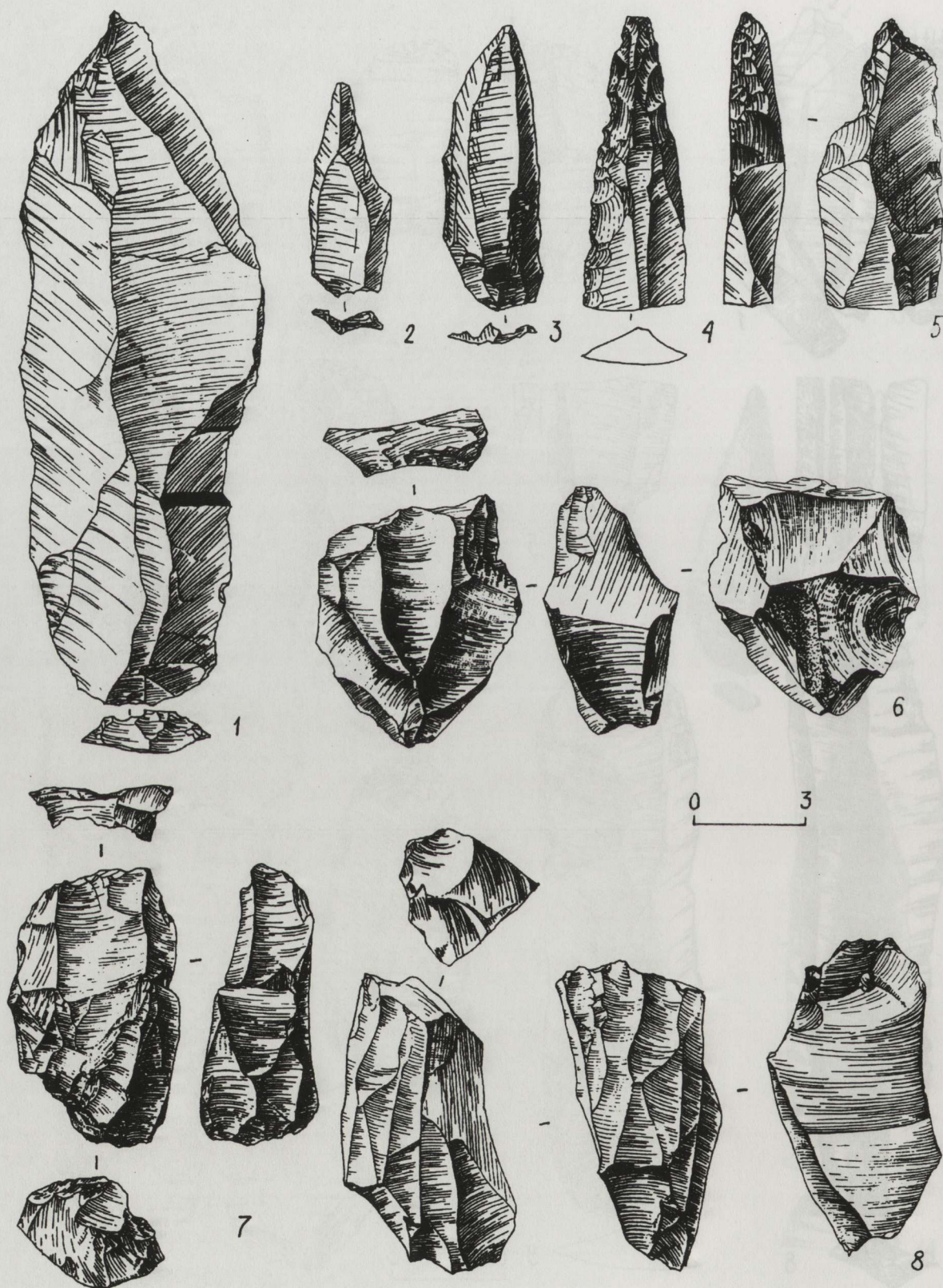


Fig. 9. 1-"lame-dague"; 2, 3-pointes levalloisiennes; 4, 5-pointes; 6-8-nucléus. 5^{ème} niveau d'habitation.

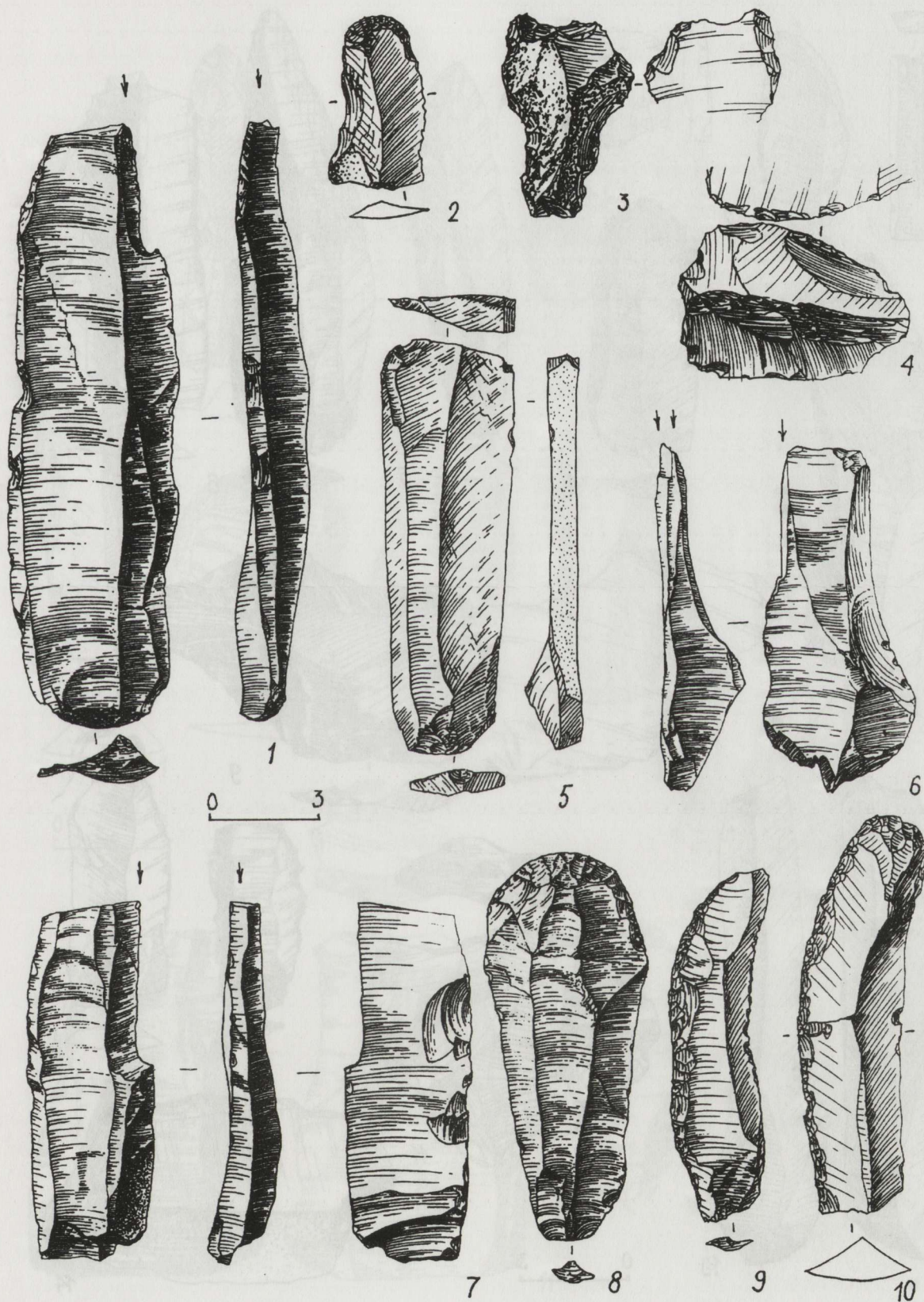


Fig. 10. 1, 6, 7-burins; 2, 8-grattoirs; 3-encoche; 4-racloir; 5-couteau; 9, 10-outils sur lames avec le bord distal oblique; 5^{ème} niveau d'habitation.

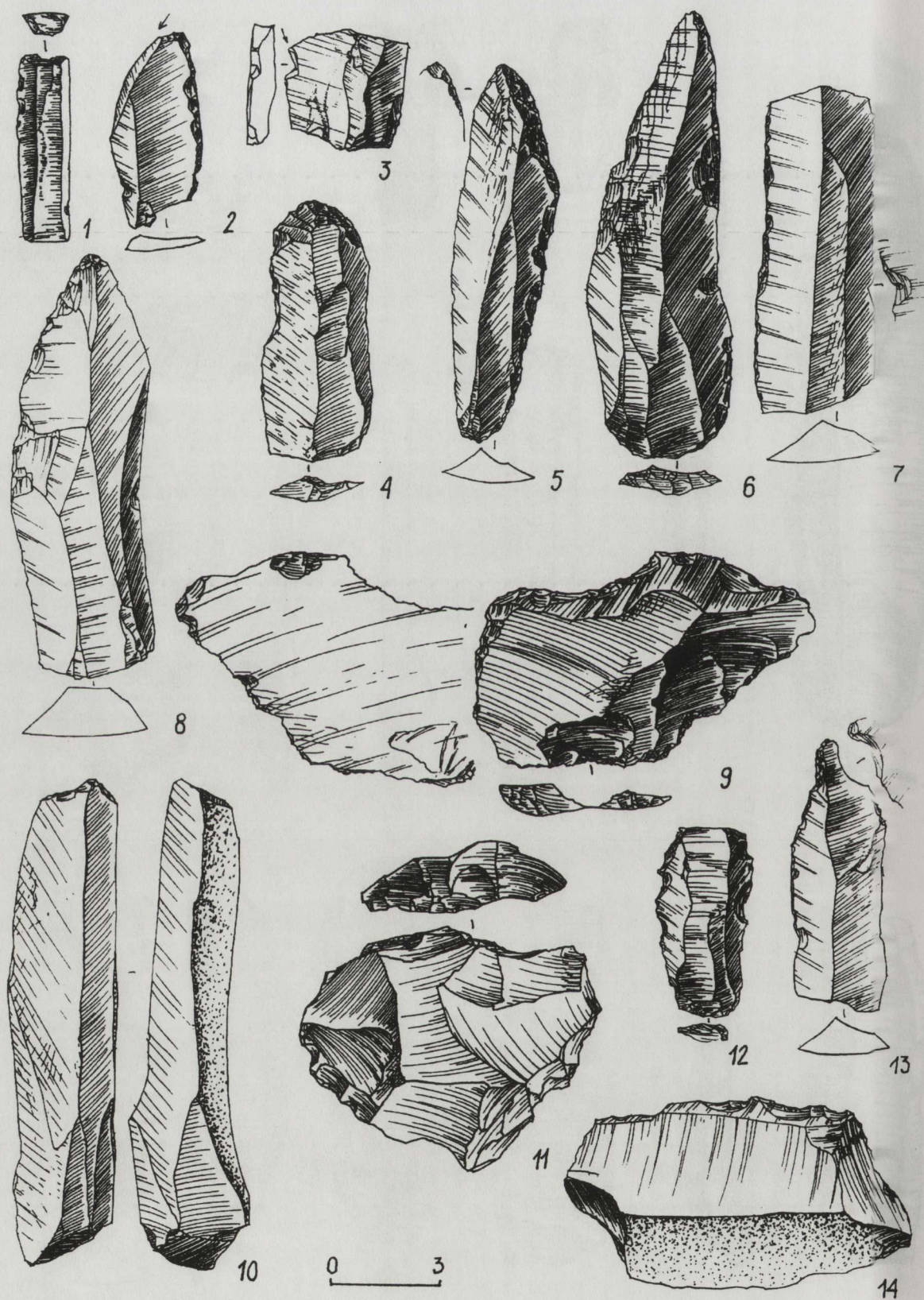


Fig. 11. 1-lame à l'extrémité tronquée; 2, 3-burins; 5, 6, 8-pointe; 7-lame retouchée; 4-grattoir; 9, 14racloirs; 10, 11-nucléus; 12-encoche; 13-poinçon; 4^{ème} niveau d'habitation.

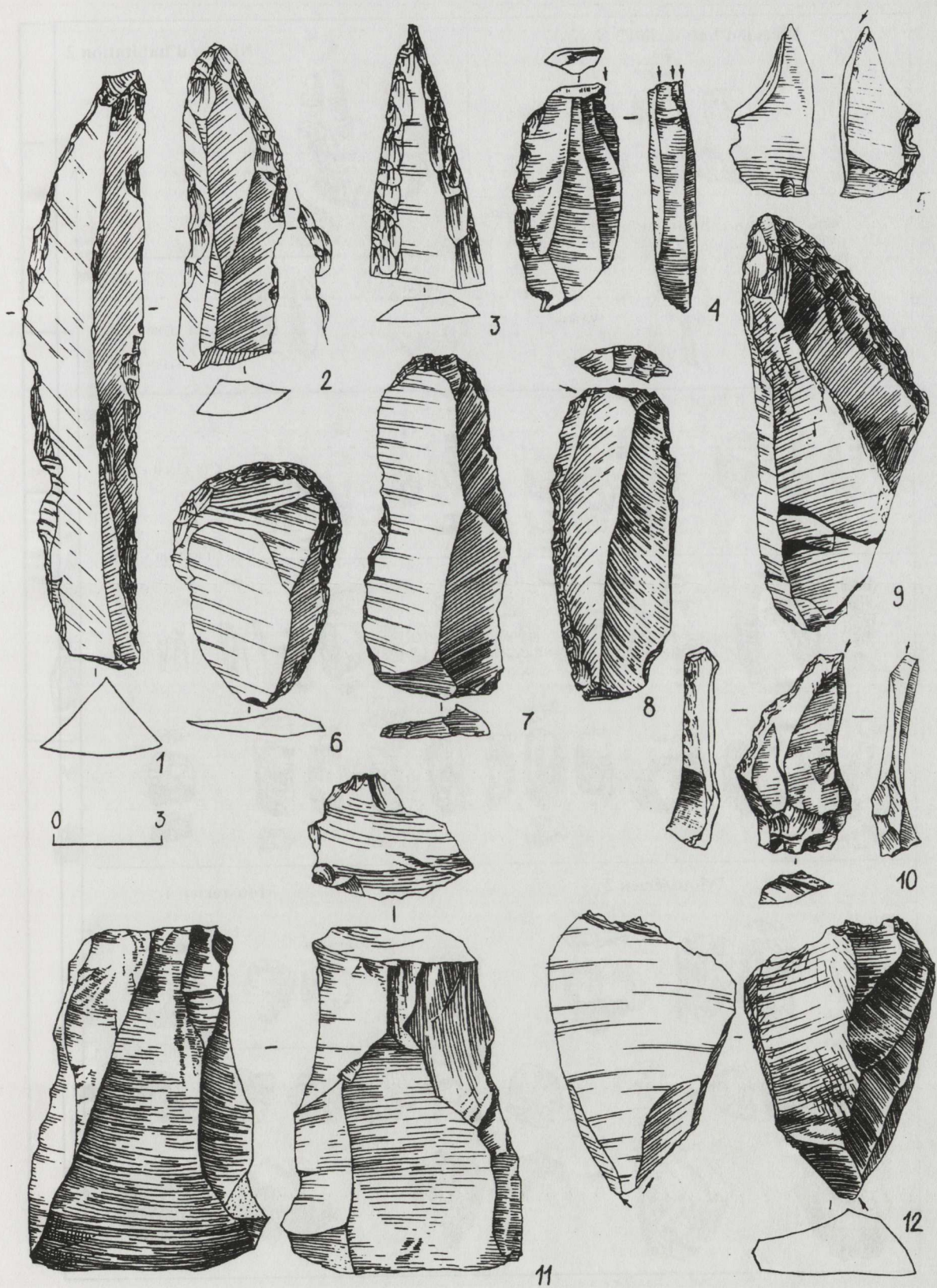


Fig. 12. 1, 4-outils composites; 2, 9-racloirs-couteaux; 3-pointe; 5, 10, 12-burins; 6-8-grattoirs; 11-nucléus; 1, 3, 4, 11-3^e niveau d'habitation; 2, 5-10, 12-2^{ème} niveau d'habitation.



Fig. 13. Table d'évolution des nucléus de l'horizon moustérien 2 au Paléolithique supérieur; niveaux d'habitation 6-1.

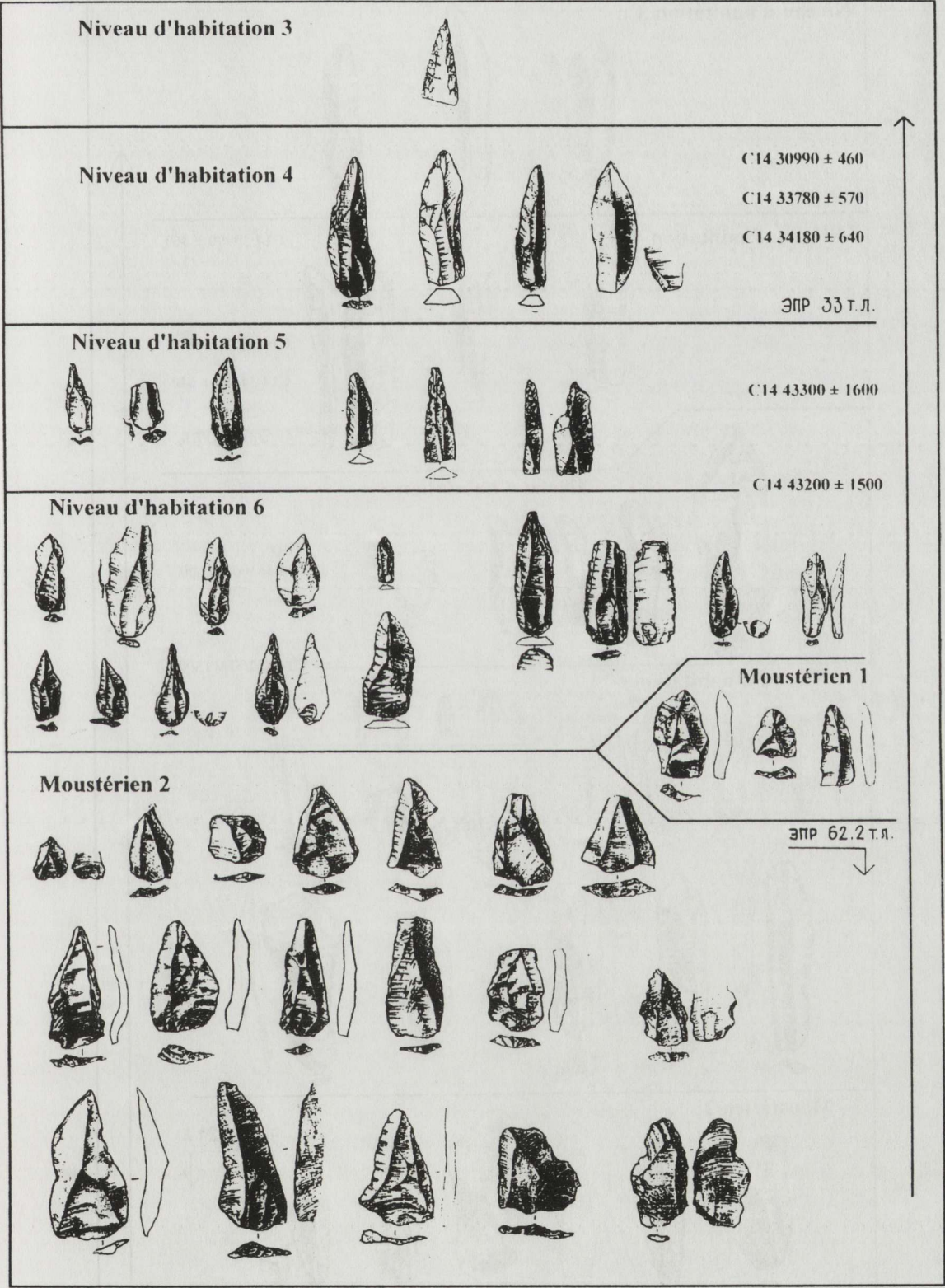


Fig. 14. Table d'évolution des pointes.

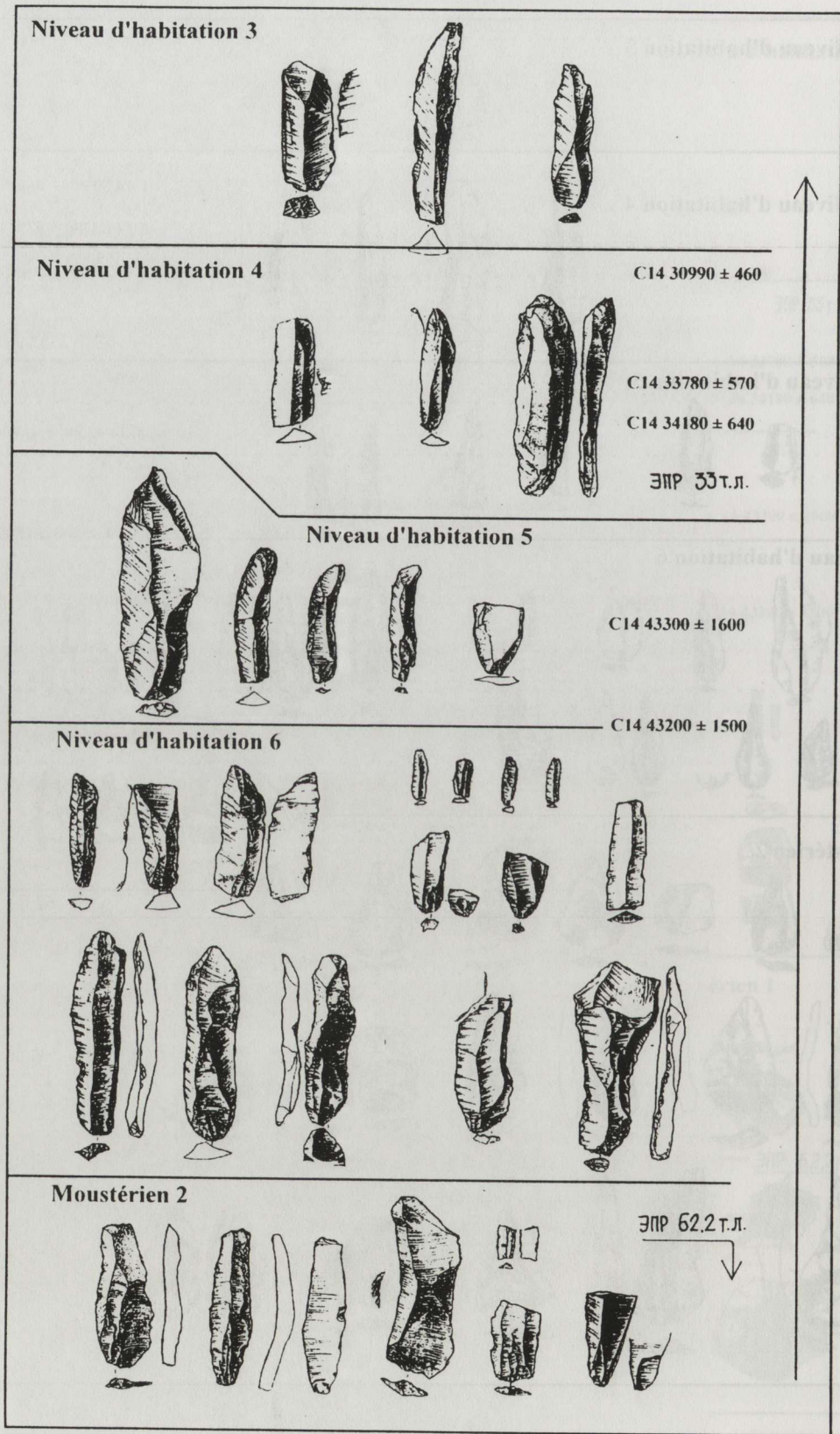


Fig. 15. Table d'évolution des lames.

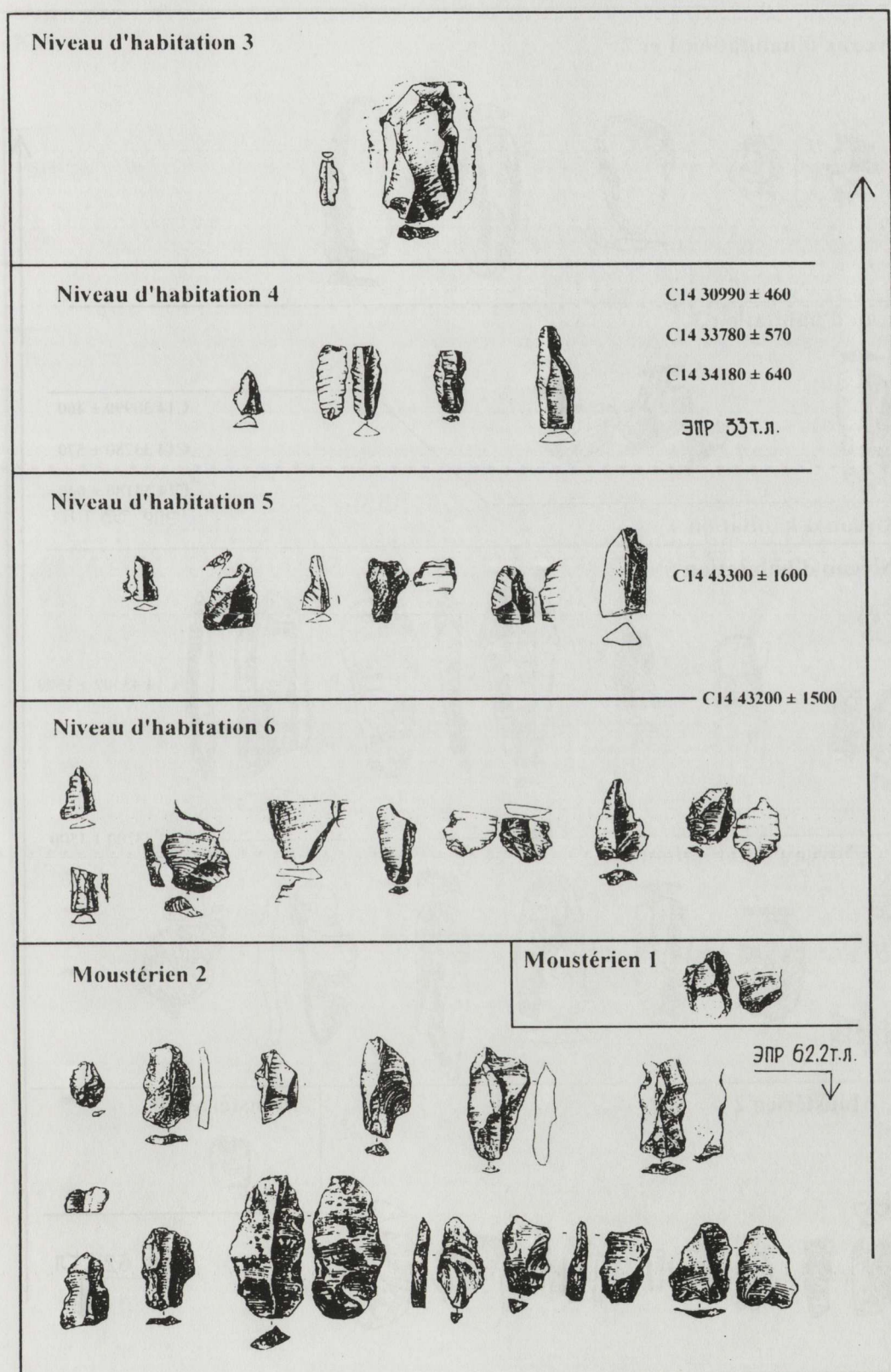


Fig. 16. Table d'évolution des outils denticulés avec encoches.

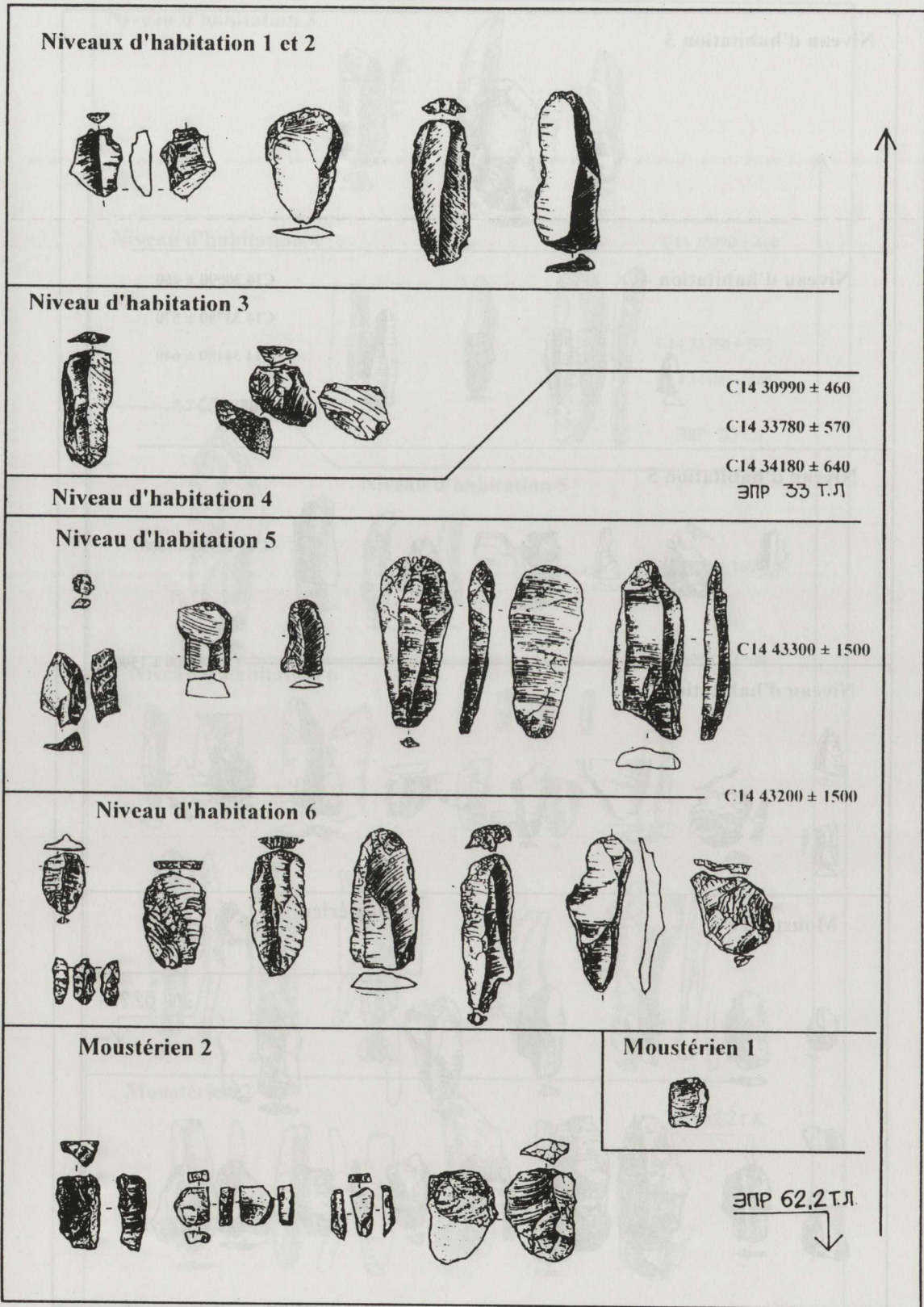


Fig. 17. Table d'évolution des grattoirs.

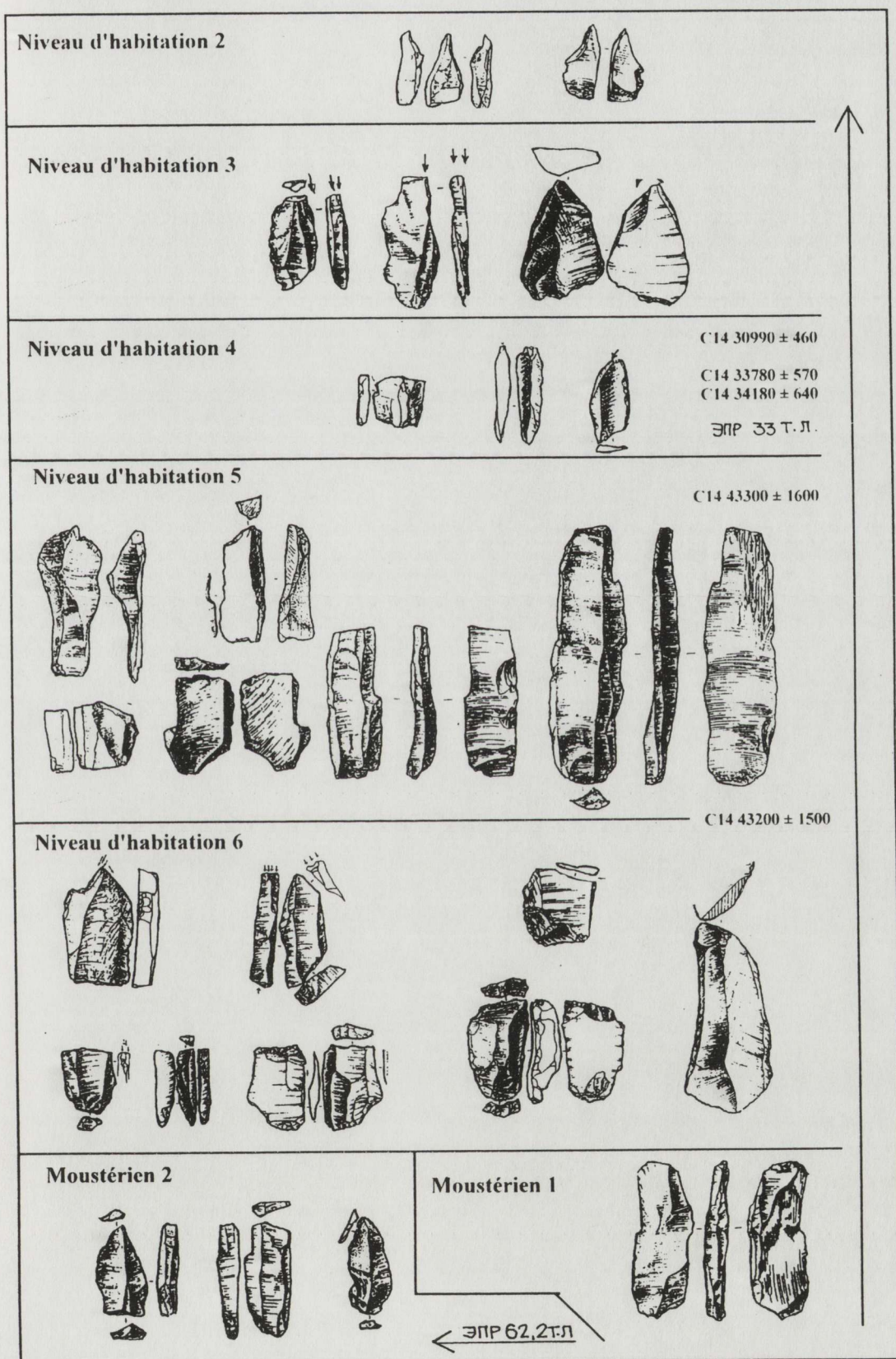


Fig. 18. Table d'évolution des burins.